



Spécial dix ans

Nous pouvons faire remonter la toute première parution de notre revue au début de notre siècle, en 1926, lorsque l'Abbé Trèves édita une feuille "*L'Ecole Valdôtaine*" ayant le but d'assumer directement la tâche de la conservation et de la diffusion dans les écoles valdôtaines de la langue française.

Mais c'est à partir de 1945 que "*L'Ecole Valdôtaine*" s'est voulue **un véritable instrument de travail** à l'intention des instituteurs. La nouvelle série, dont nous célébrons cette année le dixième anniversaire, se situe donc dans ce sillon.

L'a-t-elle été et surtout a-t-elle été suffisamment efficace? Nous nous le demandons toujours et encore plus dans cette occasion. Ce qui nous a manqué, les premiers temps, c'était bien cela, nous n'arrivions pas à saisir les retombées de notre travail. Mais peu à peu nous avons eu le sentiment, soutenu d'ailleurs par des appréciations explicites, que notre rôle n'était pas sans importance.

Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui nous le répétons avec plus d'assurance: il est temps de s'interroger sur les résultats atteints, sur l'efficacité de notre action éducative, sur le sens de notre travail.

C'est ainsi que nous essayons, dans ce numéro, de faire le point, et de voir aussi ce qu'ont représenté les dix ans de réforme d'école élémentaire en Vallée d'Aoste.

Les thèmes dominants relevés en feuilletant les 40 numéros parus sont nombreux.

La formule qui revient le plus souvent est sans doute celle que nous avons définie, dans un éditorial, "**ÊTRE AUTRE**" car nous avons une grande conscience de notre particularisme.

Être autre a voulu dire, à un certain moment, être une école qui se renouvelait plus rapidement que les autres et cela après une longue stagnation législative régionale.

Entre les années '70 et '80 l'école élémentaire valdôtaine était assez différente de l'école italienne. Elle s'appuyait plutôt sur l'enseignant pris individuellement que sur les changements institutionnels et organisationnels.

Mais, tout à coup, en septembre 1988 le scénario change complètement.

L'introduction des modules se fait de manière simultanée dans toute la Région, la division des matières entre les enseignants devient norme généralisée, la co-présence une nouveauté à laquelle on ne peut pas se soustraire, l'enseignement en français de toutes les matières une obligation précise.

Ces changements se succéderont de manière presque incessante, même que l'un de nos Directeurs nous a confié avoir l'impression d'être toujours en chantier, voulant souligner par là tout ce qu'il y a de provisoire, d'incertain, de difficile, d'ardu et d'inquiétant dans le métier d'enseignant.

Strictelement lié au thème du particularisme c'est la **recherche d'identité** ce à quoi nous avons souvent fait référence en particulier au cours de cette dernière année dédiée à la mémoire, sans laquelle, nous avons dit, toute identité est difficile à construire.



“Si nous ne vivions que dans le présent, sans l'épaisseur, la consistance du passé et l'espoir, le projet du futur, nous ne serions rien.”

Les difficultés, les craintes, les plaintes, les découragements ne pouvaient pas manquer à l'intérieur de la réflexion sur un projet ambitieux et complexe tel que celui de l'école élémentaire valdôtaine. Nous en avons rendu compte sans hypocrisie mais aussi sans complaisance.

Ces éléments, et tant d'autres, jalonnent le parcours de ces dix ans de réforme.

Nous essayons d'en faire état dans ce numéro spécial. C'est pourquoi nous sommes à l'écoute des protagonistes de notre revue: les enseignants, auxquels nous avons, par ailleurs, toujours dédié notre attention de par le choix des contenus et par l'organisation de la revue.

Nous avons interviewé des Directeurs didactiques, d'avant et d'après la réforme, et des Collaborateurs didactiques de la première génération, ceux qui travaillaient dans les circonscriptions scolaires, et de la deuxième génération, c'est-à-dire ceux qui travaillent sur les disciplines.

Les uns et les autres sont les **sujets** de notre réflexion. Nous avons aussi consacré des articles aux disciplines: langues, mathématiques, les nouveaux savoirs, que la réforme a, en quelque sorte, remis en question, ainsi que les modes d'évaluation qui ont changé presque vertigineusement.

Un regard sur l'avenir nous est offert par l'article de Piero Brunet sur l'organisation du “Cours Universitaire en Sciences de la Formation primaire” qui vient d'être délibérée par le Gouvernement régional et qui caractérisera davantage notre système scolaire.

Nous avons certainement oublié beaucoup de choses, importantes même, et il appartiendra à vous, chers lecteurs, de remplir certains manques; certains souvenirs resteront un peu flous, d'autres seront, peut-être, perdus à jamais.

C'est dans le jeu entre ce qui reste et ce qui se perd que se forme une identité.

Nous avons voulu contribuer, dans les limites de nos compétences et de nos capacités, à construire l'identité de l'école valdôtaine.

Aoste, avril 1998

Giacinta Baudin